

Les mondes d'Augustin Hamon

Itinéraire d'un intellectuel socialiste breton oublié : engagements, trajectoires, identités

François PRIGENT

Agrégé d'histoire

Doctorant, université Rennes 2 Haute-Bretagne
CERHIO FRE CNRS 3004

Homme de lettres originaire de la région nantaise, Augustin Hamon (1862-1945) se fait remarquer en 1894 par ses recherches visant à démontrer que « le militarisme est l'école du crime », travaux fondateurs de la psychologie sociale. Il fréquente alors les cercles anarchistes parisiens. De retour en Bretagne au début du siècle, ce proche de Charles Brunellière multiplie les engagements, se révélant un des pionniers de l'implantation du socialisme dans les Côtes-du-Nord. Franc-maçon, positiviste, anticlérical, hygiéniste, sa pensée politique puise ses racines dans un XIX^e siècle marqué par la question religieuse. Marxiste autoritaire, avide d'égalité sociale, économiste confirmé et spécialiste des questions internationales, Augustin Hamon opère une mue politique qui le place à l'aile gauche de la SFIO. Intime de Marcel Cachin, ce directeur d'une petite coopérative industrielle dans le Trégor crée dans les années trente, un journal, *La Charrue Rouge*, véritable laboratoire politique anticipant les recompositions issues du Front Populaire. À partir de 1935, Augustin Hamon fait un retour remarqué sur la scène politique nationale. Auteur des *Maîtres de la France*, analyse du capitalisme au prisme de la théorie des deux cents familles, il prône un socialisme original, dont l'engagement antifasciste est nourri d'une admiration pour le modèle soviétique. Peu avant sa mort, il achève son parcours politique d'une longévité et d'une intensité exceptionnelles en adhérant au PCF.

Dans cette étude, nous centrerons l'analyse sur « les mondes d'Augustin Hamon¹ ». L'acception « monde » peut être prise au sens d'univers (ensemble d'espaces), d'univers mental (représentations de cette réalité globale) et d'universel (échelle d'appréhension des phénomènes mondiaux). Contre l'isolement et l'hermétisme des sociétés de l'Ouest, Augustin

1. Cet article résulte d'une communication faite le 5 janvier 2005, lors des rencontres du LHAMANS/CRHISCO, dans le cadre du séminaire « L'Ouest et le Monde ».

Hamon se place dans une position d'ouverture sur le monde qui est à la fois mode opératoire et trait identitaire de ses engagements. En outre, cet intellectuel pense son objet de réflexion, le monde, en interrogeant son fonctionnement, en construisant des représentations inscrites dans son temps. Ses conceptions se focalisent sur l'URSS, image du changement et sur les mécanismes capitalistes décomposés pour démontrer la domination des oligarchies financières. La globalité de l'échelle d'analyse s'avère fondamentale pour ce spécialiste des questions internationales. La modernité, la précision de ses écrits sur des thèmes comme la Première Guerre mondiale ou les fascismes dénotent une connaissance du monde logiquement prolongée par une participation au mouvement antifasciste durant les années trente.

Le thème de « l'Ouest et le monde » permet de saisir la vie d'engagements de cet intellectuel socialiste éclectique dont les réflexions modernes ponctuées d'actions audacieuses² ont été très rapidement oubliées par les historiens. Imprégné de théories révolutionnaires comme l'anarchisme qui structure ses années de formation politique, il offre dans ses écrits et ses actions, des visions socialistes du monde très originales.

Pour comprendre le caractère décisif pour Augustin Hamon de ces fragments du monde, il faut mesurer combien ces réflexions sont le ciment qui guide la cohérence de ses choix politiques. Trajectoires intellectuelles et sociales voire géographiques, identités et références, engagements sont ainsi conditionnés par une certaine conception du monde qui caractérise cette personnalité aux multiples facettes, véritable touche-à-tout passionné jusqu'à l'extrême. Ces « mondes d'Augustin Hamon » sont aussi divers que la longévité d'un parcours politique qui relie un XIX^e siècle finissant à la modernité des années trente, moment de transformation accélérée et brutale du monde. Publiciste engagé, moderne, proluxe, son parcours social, politique, identitaire, qui va de la centralité aux marges, prend sens finalement avec cette interrogation permanente du monde extérieur qui l'anime.

Augustin Hamon se trouve au cœur de réseaux multiples, puissants et variés. L'ancienneté de ses relations stimulées par de longs échanges fait de lui une figure clé de la vie politique. Pivot d'un système réticulaire construit à son profit et par ses propres soins, il développe des prises de positions complexes, perpétuellement influencées et modifiées par ces apports extérieurs, signe d'une porosité intellectuelle. Les modalités de ces emprunts aux frontières de son monde prennent des formes différentes, allant des discussions, échanges ou contacts aux lectures. Les moyens dont cet important leader socialiste dispose pour se connecter au monde (mobilité géographique, surinformation pour l'époque et liaisons écrites personnelles) comme l'effet cumulatif de ses amitiés qui se succèdent, accen-

2. Pour une vue d'ensemble de l'itinéraire jusqu'en 1914 de cet éternel insoumis, toujours en marge des structures auxquelles il appartient, LEPAGE, Dominique, *Augustin Hamon (1852-1945). Présentation biographique d'un En Dehors*, mémoire de DEA, UBO (Brest), 1998.

tuent d'autant la force de ses réseaux. Orienté par ses représentations du monde, il incarne un individu ouvert sur l'extérieur en plein cœur d'un Trégor isolé qui pourrait être vu comme un territoire arriéré.

Cette étude s'appuie sur les sources dépouillées en année de maîtrise³. *La Charrue Rouge* journal socialiste dirigé par Augustin Hamon pendant les années trente et les archives politiques de la série M concernant le socialisme des Côtes-du-Nord (rapports de préfets, résultats électoraux, presse socialiste...) sont disponibles aux *Archives Départementales des Côtes d'Armor*. L'abondant *fonds Hamon du Centre de l'Histoire du Travail* (CHT) de Nantes, inexploité pour la période 1914-1945 avant notre maîtrise, et le précieux *fonds Hamon de l'Institut International d'Histoire Sociale* (IISH) d'Amsterdam rassemblent son impressionnante correspondance⁴. Ses œuvres ainsi qu'une collection d'articles de presse découpés de son vivant se trouvent à la médiathèque de Nantes et au *Centre de Recherche sur la Bretagne Celtique* (CRBC) de Brest.

Parcours engagés du monde

Objet de peu de travaux historiques, Augustin Hamon est pourtant un intellectuel majeur des milieux anarchistes puis socialistes : preuve de cette notoriété, son nom revient avec insistance dans de nombreux ouvrages en vertu de ses écrits théoriques sur la psychologie sociale ou les oligarchies financières. Le processus d'affirmation d'un intellectuel européen reconnu repose sur l'activation de contacts qui lui permettent d'investir le monde.

Un réseau européen de relations

Ses réseaux, constitués par des amitiés anciennes et des relations interpersonnelles suivies produisent des engagements et nourrissent des réflexions personnelles. Il s'intègre à la fin du XIX^e siècle au cœur de cette République des intellectuels engagés dans les mouvances révolutionnaires, consacrant à l'entretien de ses réseaux une bonne part de son activité.

Reconnu comme un des inventeurs de la psychologie sociale en France⁵, Augustin Hamon connaît son heure de gloire avec ses recherches

3. *La Charrue Rouge d'Augustin Hamon et Philippe Le Maux, un socialisme d'extrême gauche dans le Trégor des années 1930*, mémoire de maîtrise, université Rennes 2, 2000. Ce travail a été approfondi ensuite : *Les réseaux socialistes bretons (1936-1981). Identités et pratiques des élus socialistes en Bretagne des années 1930 aux années 1980*, mémoire de DEA, université Rennes 2, 2005.

4. Dépouillée par Thierry HOHL dans sa thèse dont la version publiée (*A Gauche! La gauche socialiste (1921-1947)*), éd. Universitaires de Dijon, 2004) fait l'impasse sur les passages concernant Augustin Hamon, signe une nouvelle fois de l'oubli du personnage.

5. APFELBAUM, Eric et LUBEK, Yann, « Augustin Hamon aux origines de la psychologie sociale française », *Recherches de psychologie sociale*, 1982. Des mêmes, « Les Études de psychologie sociale d'Augustin Hamon », *Hermès*, n° 5-6, 1989. Le chercheur canadien Lubek a microfilmé une partie des archives Hamon à Amsterdam.

sur « la psychologie du militaire⁶ ». Ces travaux fondateurs participent d'une démarche militante visant à mettre à jour les liens entre la criminalité et l'armée, institution sociale forte du monde capitaliste. Cette approche novatrice par le biais social tente de démontrer que l'armée recherche et formate ses membres pour en faire des criminels, acceptés par la norme de la société, puisque leur fonction sociale est justement de tuer. L'antimilitarisme, le pacifisme et le refus de l'ordre établi, valeurs anarchistes polarisantes auxquelles il adhère, sont justifiés par ses conclusions qui incitent à lutter contre cette instance de légalisation du crime (l'armée) bénie par l'État qui la contrôle. Ses recherches orientent toute sa conception du politique et du monde vers une idée force : chaque individu existe d'abord par son statut social, premier et déterminant dans tous les choix d'existence. À la charnière des siècles, ses références sont élaborées suivant une stratification identitaire mais sa pensée forme un tout, héritage de ses passions, de ses convictions et de ses expériences successives indisociables. Il se proclame positiviste et le fondement scientifique de ses travaux concorde avec son ambition intellectuelle d'un monde où tout est démontrable rationnellement. De conviction laïque, franc-maçon humaniste soucieux d'une émancipation par rapport au divin⁷, il est attaché aux idées anarchistes voulant briser les chaînes de l'ordre établi, avant de devenir socialiste pour rétablir la justice dans une société troublée. Cette fidélité ultime achève la construction politique de son univers mental par la conciliation des valeurs d'égalité et de liberté. L'outillage idéologique, les méthodes d'investigation fondent l'originalité de sa pensée orientée par ses buts : chercher à comprendre, expliquer, regarder et transformer selon ses principes ce monde qui l'entoure.

Après avoir beaucoup tâtonné, Augustin Hamon émerge dans le monde ouvert des intellectuels par ses travaux au contact de Fernand Pelloutier, Kropotkine ou Marcel Cachin⁸. Selon les sources de l'IISH, sa correspondance (plus de six mètres linéaires d'archives) lui permet d'échanger avec 6000 interlocuteurs dont une majorité d'étrangers. La liste interminable et prestigieuse de ses interlocuteurs⁹ dénote une distribution géographique

6. La diffusion de son œuvre est internationale. Entre 1894 et 1903, 8 traductions sont recensées de son livre publié à 10000 exemplaires. Les méthodes d'Augustin Hamon, considéré comme un précurseur, sont encore enseignées (ROUSSIAU, Nicolas, *La Psychologie Sociale*, p. 27-28).

7. Son article « Les survivances de l'animisme et du polythéisme en Bretagne », paru en 1893 dans la *Revue Socialiste* juge la religion des Bretons proche du paganisme.

8. Le fichier des abonnés de *La Charrue Rouge* montre que ce réseau, patiemment tissé, est encore actif dans les années 1930.

9. L'inventaire de l'IISH montre le déclin relatif après 1914 de cette correspondance dont l'impression d'énormité est accentuée par la diversité et l'influence des correspondants. Voici une liste de ses interlocuteurs (penseurs, politiques, artistes) les plus connus. Correspondance Hamon 1880-1914 (181 cartons) : Allemane, de Amicis, Barrès, Basch, Bebel, Le Bon, Boulanger, de Brouckère, Brousse, Carpenter, Churchill, Clemenceau, Conrad, Goldman, Goncourt, Hardie, Hervé, Herzl, Huysmans, Ibsen, Kautsky, Kropotkine, Lafargue, Lagardelle, Leakey, Liebknecht, Longuet, Macdonald,

mondiale allant bien au-delà de la seule Europe occidentale. Il accède ainsi à la politique en côtoyant Elisée Reclus, dirigeant *L'Humanité Nouvelle*, menant en parallèle une carrière universitaire de Paris à Bruxelles où il rencontre sa femme Henriette.

En dépit d'une certaine reconnaissance, son destin intellectuel est marqué en 1904 par son repli pour des raisons financières en Bretagne, rupture nette dans sa carrière. L'isolement périphérique joue à plein pour expliquer cette mise en l'écart de la scène intellectuelle. Il s'établit à Penvénan dans les Côtes-du-Nord sans avoir l'impression de prendre une retraite intellectuelle. On observe alors une translation de l'action d'Augustin Hamon, du champ des expériences théoriques aux territoires militants. Les jugements de ses contemporains sont loin d'être tendres¹⁰ en raison de ses erreurs. Le caractère systématique de sa pensée est souvent décrit comme une forme d'excès, d'intolérance, d'entêtement obtus, qui accentue l'impression négative de la difficile humeur du personnage. Oublié et délaissé, il ne réussit pas à imposer ses idées. Son influence décline justement au moment de sa dérive antisémite qui le discrédite partiellement. Il tente de démontrer scientifiquement le contrôle du capitalisme par les Juifs, se heurtant aux indignations des intellectuels engagés de l'époque qui ne le reconnaissent plus comme un des leurs. Cette conviction, discriminante pour son itinéraire semble par la suite mieux contrôlée dans ses écrits sans véritablement disparaître.

Polyvalent, il se consacre avec sa compagne à une œuvre littéraire, la traduction des pièces de George Bernard Shaw « le Molière du xx^e siècle¹¹ ». C'est un passeur qui a introduit Shaw en France et son œuvre de traduction littéraire montre son degré d'érudition comme la variété de son parcours intellectuel. Les travaux de Patrick Galliou ont permis de mettre à jour l'abondante correspondance échangée entre les deux hommes¹². Dans ces lettres, ce n'est pas tellement le regard ou les pensées d'Augustin Hamon qui sont intéressants, mais bien ce que l'on y apprend sur Shaw¹³.

Malatesta, Malon, Michels, Millerand, Mirbeau, Nadar, Nettlau, Pelloutier, Pioch, Reclus, Sadoul, de La Salle, Severac, Sorel, Thomas, Tolstoi, Turati, Vaillant, Van de Putte, Vandervelde, Van Gennep, Verhaeren, Keats, Zevaes, Zola – Correspondance Hamon 1914-1916 (34 cartons) : Asquith, Durkheim – Correspondance Hamon 1916-1919 (11 cartons) : Barbusse, Dunois, Rolland, Souvarine – Correspondance Hamon 1919-1922 (6 cartons) : Pankhurst – Correspondance Hamon 1922-1930 (4 cartons) : Henderson, Margueritte, Monatte. – Correspondance Hamon 1930-1939 (9 cartons) : Bracke, Gorki, Signac

10. Le précepteur de ses filles, Louis Guilloux, dresse de lui un portrait acerbe dans *L'Herbe d'oubli*, Paris, Gallimard, 1984, p. 234-252.

11. Titre de son ouvrage consacré à l'écrivain irlandais, prix Nobel de littérature en 1925, célèbre pour sa dramaturgie faite de satire sociale et leader de la Fabian Society.

12. Sa thèse volumineuse porte sur *George Bernard Shaw et Augustin Hamon. Les premiers temps d'une correspondance (1893-1913)*, Lille, PU du Septentrion, 2000. Plus rapide, « Un itinéraire politique, Augustin Hamon de l'En Dehors des Batignolles au notable de Penvénan », *Kreiz* n° 10, 1999.

13. Shaw souhaitant contrôler totalement la traduction, le couple Hamon travaille en binôme : Augustin pour l'idéologie, Henriette pour la langue. Cette version du texte de Shaw (introuvable en poche en français) fait encore référence.

La prégnance de l'influence de cet ami intime qu'il aime à beaucoup citer dans ses écrits, affleure dans les représentations et connaissances du monde contemporain d'Augustin Hamon. Cette ouverture sur l'international se concrétise par les nombreux voyages effectués en Angleterre à partir de ce moment.

Le temps des actions périphériques : l'implantation bretonne

Son installation en Bretagne, tournant dans sa trajectoire, modifie sa façon d'utiliser les réseaux; sa mobilité physique se restreint ce qui l'oblige à se focaliser sur la circulation écrite des idées, par la correspondance et les journaux. Connecté au monde par des réseaux intellectuels, il communique à distance avec un seul interlocuteur. L'absence physique correspond à un effacement symbolique de sa pensée sur la scène intellectuelle nationale. De cet exil découle un inexorable déclin en terme d'audience intellectuelle. Son temps est passé. Mais cette arrivée en Bretagne coïncide avec son engagement dans le socialisme. La vigueur de ses initiatives tout comme ses capacités organisatrices le font émerger comme une figure majeure de la vie politique bretonne.

Agressé par un monde qu'il souhaite ardemment transformer, il répond par des engagements variés, animés d'une conviction progressiste révoltée à laquelle il accorde la dénomination hybride d'anarcho-socialisme. Avec Charles Brunellière, il participe à la fondation du socialisme en Bretagne, territoire pourtant hostile à l'introduction de cette force politique nouvelle. L'édition de la correspondance entre les deux pionniers, organisateurs du socialisme breton par le CHT de Nantes, permet de mieux connaître cette période originelle du socialisme breton. Responsable fédéral des Côtes-du-Nord depuis 1907, il travaille à la reconstruction de la « vieille maison » en 1921 sans s'être déplacé à Tours, invoquant, comme à son habitude, des motifs financiers.

Anticlérical convaincu, il prend rapidement conscience du besoin d'un engagement de type humaniste, visant à éclairer cette région attachée politiquement aux valeurs droitières les plus dures. Il reprend, de front avec le militantisme socialiste, ses activités maçonniques parisiennes et participe à la (re)construction de la franc-maçonnerie en Bretagne et dans le Trégor. Ces combats lui paraissent parallèles et complémentaires dans leurs buts et il essaye sans succès de créer une maçonnerie socialiste : la Chevalerie du Travail (chantier Karl Marx de Nantes) directement inspirée du modèle anglais des *Knights of Labour*.

Ces engagements ne sont guère appréciés par la population du petit village de Port Blanc¹⁴ dont les manifestations d'hostilité voire de haine à son encontre reposent sur le rejet d'un personnage jugé trop différent donc dia-

14. Dominique Lepage recense ces réactions intolérantes dans « De Paris à la Bretagne : Augustin Hamon », *Le Mouvement Social*, n° 160, juillet-septembre 1992, p. 112.

bolique (*an Diaoul* en breton). Cette image, ce surnom symbolisent « celui qui sépare » : la figure du diable incarne l'altérité dans ce qu'elle a de plus irréductible. Face à cet homme, venu de Paris avec ses idées et ses pratiques bizarres, celui qui passe son temps à écrire tard le soir, qui possède une voiture... ne peut être compris pour ce qu'il est. Cet homme qui est étranger, porteur de différences est désigné avec peur comme l'autre (car venant d'ailleurs et apportant du monde extérieur des pratiques de vie ou des idées dangereuses pour la stabilité de la communauté) et d'emblée repoussé, dévalué selon un réflexe de défense, dans un Trégor du début du siècle encore fortement rural, réactionnaire et fermé. Amusé, Augustin Hamon joue ensuite de ce surnom qu'il s'approprie, baptisant sa maison *Ty-an-Diaoul*.

Indéniablement, sa culture politique, ses références idéologiques sont forgées par les étapes qui scandent son itinéraire au gré des découvertes. Sa vie d'engagements est un creuset où se mélangent les mondes qu'il fréquente par ses lectures et ses échanges. Voilà justement tout l'intérêt de cette constellation de correspondants, fragile réseau informel où seul le centre (Augustin Hamon) connaît et échange avec les autres éléments du système. L'identité éclectique de cet intellectuel sous influence provient de ses expériences personnelles oscillant entre le monde et l'Ouest. De ses rencontres, il retient et filtre les idées jugées positives. Esprit ouvert, il cherche néanmoins la cohérence, quadrature du cercle qui explique aussi ses engagements multiformes. Cette démarche jamais démentie produit un esprit particulier, pensée-réceptacle dont les différentes composantes parfois contradictoires sont difficiles à démêler. En définitive, son désir d'indépendance, réalité d'un engagement aux marges, en dehors des structures et contre les majorités amplifie son trait de caractère majeur, le choix permanent de la révolte.

Représentations trégorroises du monde

Du Trégor, il construit une vision marxisante adaptée à ses références. Le monde, objet de réflexion, s'avère le prétexte pour l'action politique : en interrogeant le monde dans sa globalité, il veut comprendre comment fonctionnent les sociétés pour pouvoir ensuite intervenir sur la réalité, en transformant ce monde en société socialiste idéale, ce qui donne à ses analyses des conclusions aux accents utopiques.

Le mirage soviétique

Les problématiques initiées par Sophie Coeuré¹⁵ peuvent être appliquées au Trégor. Le discours d'Augustin Hamon sur l'URSS, fondé sur l'idée que « la lueur vient de l'Est » associe la société soviétique à l'annonce de l'avenir socialiste. La connaissance de cette question suppose une objec-

15. COEURE Sophie, *La grande lueur à l'Est, les Français et l'URSS (1917-1939)*, Paris, Seuil, 1999.

tivité sur laquelle Augustin Hamon insiste fortement pour conforter la validité de ses analyses. Il utilise une documentation très large, majoritairement étrangère puisant ses informations dans des journaux comme le *Manchester Guardian*, organe radical anglais auquel il est abonné depuis 1919. La fin de l'ère capitaliste est inlassablement annoncée selon une vision marxiste de l'histoire. Ce moment extrême d'ultime tension prend la forme d'une dernière croisade, lutte à mort entre deux mondes au niveau économique que les capitalistes veulent étendre au plan militaire contre l'URSS, patrie d'un pacifisme messianique, et dont l'issue ne fait guère de doute.

L'analyse du fonctionnement de la société soviétique, illusion d'Augustin Hamon, part d'un premier constat : l'URSS bénéficie d'une croissance économique infinie, permise par les vertus de l'État fort¹⁶ et mise en lumière par le miracle collectiviste¹⁷. Cette réalisation symbolise le progrès, porté par la mystique de la machine, qui s'apparente à un transfert de foi de la religion vers la science, renforçant la cohésion identitaire des couches nouvelles de cette civilisation. Fasciné par les résultats de la mécanisation érigée en dogme par les théoriciens communistes, il souligne la modernité soviétique en utilisant la puissance d'évocation de l'image, insistant sur la symbolique de l'hostilité sibérienne, maîtrisée par les bolcheviks, ce qui fait de 1917 le début d'une nouvelle ère. Comme les présumées découvertes sans limites de la science sont mises au service du peuple pour améliorer son quotidien, la notion de progrès ne suscite pas l'effroi. « L'apothéose du tracteur » (vision prémonitoire du remembrement et de la mécanisation des campagnes bretonnes des années 1950-1960) incarne presque seule ce bond en avant de l'humanité se traduisant par l'augmentation des rendements, la diminution du coût de la vie, ce qui assure des ressources larges en nourriture... du moins dans l'esprit d'Augustin Hamon. Ce gigantisme assure la prospérité intarissable d'un « pays qui s'est développé en cinq ans comme l'Europe en un siècle », selon un commercial anglais anticommuniste¹⁸, configuration qui tranche avec les ravages de la crise en Occident. Ce dynamisme soviétique est à la fois renforcé et autorisé par la valeur de ses principes socialistes qui font de l'URSS, sans conteste pour Augustin Hamon, le véritable avenir de la civilisation. Ses descriptions insistent sur les composantes d'un socialisme en phase de développement : le bien être social, l'éducation comme enjeu crucial, la question des libertés politiques.

Le rejet de cette analyse montre comment les contemporains bretons réagissent à cette description de l'URSS, monde idéal. Les analyses du modèle paysan soviétique heurtent une région de l'Ouest fermée, voire her-

16. En dépit de son passé anarchiste, il recherche une synthèse entre le désir de liberté individuelle et le besoin de dirigisme en période de crise révolutionnaire (facteur fort pour lui dans les victoires de Staline, Mussolini et Hitler).

17. Ses idées exposées dans *La Charrue Rouge*, organe de liaison des comités de paysans révoltés lors des ventes-saisies, contrastent avec les *Propos d'un paysan* de Philippe Le Maux (député SFIO de Lannion en 1936), vision modérée d'un socialisme paysan qui met l'accent sur la petite propriété.

18. *La Charrue Rouge*, n° 45, juillet 1932.

métique, à ce type de réflexion révolutionnaire. L'éloignement du modèle, son exotisme bizarre culturellement, et pour tout dire bien trop différent, suscitent des réticences face à cette vision qui comporte trop d'altérité pour être, ne serait-ce que considérée, faute d'être acceptée ou tolérée. Ce discours prosoviétique controversé tente de contrer les ressorts classiques de l'anticommunisme encore plus virulents lorsqu'il s'agit de l'URSS. Il présente une documentation fournie et précise, afin de démonter la peur des partageux et l'image des bolcheviks barbares, mais sans convaincre se heurtant au refus total de ses adversaires réactionnaires, aux méfiances de ses partenaires communistes et aux réticences de ses camarades socialistes.

L'affaire du Turk-Sib, scandale trégorrois de mai 1933, a pour origine la projection d'un film documentaire réalisé par Tourine. L'intérêt est d'abord de voir comment Augustin Hamon active ses réseaux pour mener à bien son projet. Il met à profit ses nouvelles responsabilités dans le mouvement pacifiste et antifasciste d'Amsterdam pour obtenir du *Cercle de la Russie Neuve* par le biais de la sœur de Romain Rolland, Gabrielle Duchesne, de nouvelles sources documentaires. L'idée d'organiser des représentations cinématographiques pour revaloriser une URSS décriée, procède d'une fascination pour l'image, vecteur efficace et moderne de la propagande politique. Il intervient auprès d'un de ses amis fidèles, Octave Brilleaud, maire de Saint-Brieuc, franc-maçon et dissident néo-socialiste qui l'aide à mettre sur pied les projections publiques du film. Conscient des limites de ce type d'action¹⁹, il obtient l'organisation d'une projection réservée aux élèves de Tréguier et Lannion, cible privilégiée de son action d'éducation révolutionnaire socialiste, grâce à ses relais enseignants, les militants socialistes Le Lay et Savéant. Mais l'ancien secrétaire fédéral, Georges Voisin, instituteur de Guingamp, adopte une attitude plus prudente, mettant en garde contre cette initiative susceptible de choquer l'opinion en période de la Pentecôte.

Sous couvert d'une approche géographique des régions parcourues par le train Turkestan-Sibérie, il dépeint l'URSS sous un visage avantageux, à l'opposé du tableau dramatique dressé par la presse conservatrice locale. Le jeune spectateur est forcément frappé par les progrès qui suivent l'arrivée du train : le blé n'est plus transporté par traîneau, la ressource si précieuse qu'est l'eau dans ces régions tropicales autorise la culture du coton, le Grand Nord dompté par la technique devient habitable. La séance accompagnée d'une conférence se passe bien mais elle a le tort de précéder de peu l'annonce bruyante, le 31 mai 1933, par *La Province* (organe royaliste rennais), de la formation d'une cellule communiste au sein même du collège lannionnais. Immédiatement, le préfet mène son enquête et découvre que quatre élèves ont formé un petit groupe communiste dans les murs de l'établissement. Directement mis en cause, le professeur de philosophie, Yves Le Lay, second d'Augustin Hamon dans le groupe de *La Charrue Rouge*, se défend auprès de l'Inspecteur d'Académie :

19. L'affluence est faible : entre 35 et 50 personnes (Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1 M 350, liasse *Affaire de La Charrue Rouge*).

« J'ignore tout de l'Union Fédérale des Etudiants [...]. Ma fidélité va aux idées socialistes et non à l'idéal communiste [...]. De plus, je me garde bien de porter un jugement sur la Russie parce que je ne saurais le fonder sur rien de précis²⁰. »

Ces dénégations n'empêchent pas la presse réactionnaire de se déchaîner contre cet homme en position vulnérable, cette haine déversée montrant combien les formes de politisation de l'époque sont pratiquées sous le mode du conflit. Une succession d'articles polémiques exploite l'émoi des bons Lannionnais diabolisant aussi *La Charrue Rouge* d'Augustin Hamon en proie à des poursuites judiciaires pour antimilitarisme. *La Province* attaque Yves Le Lay dans un flot de violences verbales²¹ expliquant à ses lecteurs comment il s'y prend pour embrigader ses élèves, thèse également accréditée par *L'Ouest-Éclair* sous la plume de L. Even, frère du sénateur radical²². Guillaume Corfec, dans *L'Électeur* du 7 juin 1933 utilise un langage cinglant d'ironie mêlée à un conservatisme forcené aux accents antisémites à peine voilés, prenant comme à son habitude pour cible *La Charrue Rouge* en conseillant à Daladier « qui vient d'octroyer une chaire de faculté au juif allemand Einstein, de nommer Le Lay recteur d'Académie et Le Maux sous-préfet afin de combler les vœux de *an Diaoul* ». Sous un titre sans équivoque – « La gangrène s'étend » – la campagne de presse se poursuit contre « la pépinière du bolchevisme scolaire en Bretagne²³ ». À gauche, cette polémique offre une occasion de réagir contre le péril clérical car, derrière Le Lay, c'est la libre pensée qui est attaquée. Even amalgame la projection du Turk-Sib et l'annonce de l'existence de la cellule communiste étudiante pour attaquer les socialistes trégorrois. Son long article du 20 juin 1933, « Autour de La Charrue » rappelle comment la projection filmique a dévoilé les agissements révolutionnaires du « chargé de cours universel des Soviets²⁴ » poursuivi par la justice au même moment.

La ferveur retombe avec la démission fracassante et volontaire des élèves membres de l'UFE, dont Pierre Hervé, futur rédacteur en chef de

20. Lettre du 6 juin 1933 (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 10 T 616). Il cite ses publications antérieures dans la revue italienne *Scientia*, autre signe de l'ouverture du groupe de *La Charrue Rouge*. Brisé par la peur et les attaques, son militantisme bouillonnant s'amenuise.

21. « *Ce vilain Le Lay/Mon Dieu! Quelle plaie/Pour notre bonne ville/Nous tous il nous hait/Qui voulons la paix /Car lui veut la guerre civile* ». L'ampleur et de la fréquence des violences des propos politiques – « *Le Laid, à ne pas confondre avec maître Corps Beau* » (*La Province* des 7-10 juin 1933) – rappellent le slogan de 1928 contre le candidat Le Lay : « *À bas le lait, vive le pinard!* ». Indigné par cette méchanceté gratuite, blessante et obscurantiste, Augustin Hamon cite un prêche de 1926 du curé de Saint-Joseph se félicitant de la « punition divine qui a frappé l'athée Le Lay » après la mort de son bébé (lettre à Robert Charlier, CHT de Nantes, fonds Hamon, HAM 57).

22. Article du 3 juin 1933 rapporté dans *Alerte*, n° 6, juillet 1933 (Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 PER 626).

23. *La Province* du 10 juin 1933. Fantasma du complot communiste à l'extrême-droite, symétrique des peurs d'un coup d'état fasciste à gauche.

24. Chargé de cours à l'université libre de Bruxelles à la fin du XIX^e siècle, il semble qu'il n'ait pas tenu de propos politiques lors de cette projection (Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1 M 350, liasse *Affaire de La Charrue Rouge*).

L'Humanité. Le départ de Yves Le Lay pour Blois en octobre 1934 est un échec grave pour Augustin Hamon qui perd un collaborateur précieux et un pilier charismatique de la SFIO (les futurs élus communistes Marcel Hamon et François Leizour avouent avoir gardé un souvenir très fort de ses cours). Cette défaite personnelle achève de montrer combien l'opinion réfractaire à l'URSS se révèle en décalage avec sa vision philo-soviétique. Aveuglé par ses croyances, il a sous-estimé la virulence de l'anticommunisme qui traverse les sociétés de l'Ouest, la mémoire populaire identifiant l'image du pays à la « lâche trahison bolchevik de 1917 », « aux partageux barbares semeurs de désordre ».

Un des inventeurs français des « deux cents familles »

En décomposant les mécanismes de fonctionnement du capitalisme mondial, il cherche à dévoiler au peuple les visages de ses vrais maîtres, « ceux qui tirent les ficelles », « les seigneurs du temps », dans un effort d'éducation révolutionnaire. Cette conception qui subordonne le politique à l'économique dénonce l'impuissance de la démocratie bourgeoise²⁵.

Le retour en grâce éphémère d'Augustin Hamon coïncide avec la parution d'un ouvrage novateur, *Les Maîtres de la France*²⁶, dans la conjoncture politique d'affirmation du Front Populaire²⁷, donnant une certaine visibilité à l'idée d'une domination totale de l'oligarchie financière sur les structures de pouvoir. Ce texte, également publié dans *La Charrue Rouge* sous la forme d'articles étonnants, rencontre un écho favorable dans les milieux d'horizons politiques divers. La presse parisienne de gauche, enthousiaste, en reprend de larges extraits à l'instar de *L'Humanité*. Le premier volume des *Maîtres de la France* sur les féodalités bancaires financières, grand succès de librairie, témoigne du retour au premier plan d'Augustin Hamon. Cette seconde reconnaissance, tardive, de ses mérites dure une année seulement, le temps d'un recentrage de sa vie sur Paris.

La modernité de ses méthodes d'investigation est étonnante. Comment fait-il, dans une Bretagne isolée, pour accéder à une telle masse d'informations ? Comment a-t-il pu les traiter de manière à produire une telle étude ? Mystères d'un forcené de travail dont la démarche, à partir de 1934, consiste à collecter les informations des différents annuaires parisiens recensant les listes des membres des conseils d'administration, à enquêter à partir des

25. La stigmatisation des dérives républicaines révèle un antiparlementarisme aux racines anarchiste et hygiéniste, la vénalité pouvant même être reprochée à un Blum (*La Charrue Rouge*, n° 16, avril 1931).

26. Avec G. LEVY, publié aux éditions Sociales Internationales (maison d'édition du PCF), mai 1936.

27. 1936 marque le passage dans les mentalités de gauche du thème du mur de l'argent à celui des deux cents familles. Les spécialistes de ces questions, DELAISI, F., *La Banque de France aux mains des deux cents familles* (édité en 1936 par le Comité de Vigilance des Intellectuels Antifascistes) ou, à droite, Coston et Beau de Loménie (antisémites) s'inscrivent dans la lignée d'Augustin Hamon.

travaux d'autres spécialistes de la question comme Auguste Chirac ou le radical Roger Mennévée dont les articles paraissent dans la revue *Documents diplomatiques et financiers*... pour produire une radiographie des élites financières françaises. Cependant les apports du livre *Les Maîtres de la France* posent la question des limites de ce travail : s'agit-il de la vérité? Certains éléments semblent indiscutablement fondés sur une base d'authenticité qui décrit la réalité de cette société française des années trente. Comme tout dictionnaire, il est un peu illisible dans sa forme, juxtaposant à l'infini des noms, des listes de sociétés... Il faudrait informatiser ces données pour les croiser et les comparer aux visions historiques récentes sur les élites financières en tant que groupe social pour savoir si les connexions des réseaux concordent ou non.

« L'autopsie du grand capitalisme », comme l'annonce la publicité du livre, prétend démontrer l'endogamie sociale et l'hérédité de la puissance financière des élites, leur quasi-permanence à travers les temps dans les cercles décisionnels. Augustin Hamon traque les signes distinctifs de ces élites (appétit d'honneurs, titres de noblesse et richesse matérielle) afin de faire apparaître au grand jour les alliances familiales. L'appartenance à des cercles presque secrets, aux sociabilités aristocratiques comme le Jockey-Club ou l'Union, et les liens directs entretenus avec les politiques sont autant de traits communs de ces privilégiés²⁸ qui contrôlent les autres leviers de pouvoir, la presse²⁹ et le monde de la banque³⁰. Il relie toujours la famille étudiée avec le cénacle étroit des rois : François de Wendel, presque allemand³¹, présenté comme le vrai chef de l'État français³², Eugène Schneider, empereur de l'industrie lourde « dont les actions comme celles de Krupp ne cessaient de monter à mesure que les hommes tombaient³³ ». La famille juive internationale de Rothschild a droit à un traitement de faveur pour sa toute puissance sur la Banque de France, comme la famille de Vogüe, égratignée pour sa puissance foncière, ou Ernest

28. Ces techniciens appointés par les grandes familles laissent aux élites la puissance économique, décisive. Le raisonnement associe secret et pouvoir avec une propension constante à l'exagération. Herriot est décrit comme une « outre gonflée de vents, simple pantin de Charles Rist, appointé par Horace Finaly (juif hongrois, maître du monde avec l'allemand Deterding...) et son groupe capitaliste international par l'intermédiaire de Paribas au sein de la délégation française (soumise au groupe Morgan-Deterding vaincu par le groupe Rockefeller) en voyage aux États-Unis ». (*La Charrue Rouge*, n° 63, juin 1933).

29. Corruption, partialité renvoient encore au Comité des Forges, dénoncé sans analyse approfondie (30 lignes maximum, pour une centaine d'occurrence dans la collection de *La Charrue Rouge*).

30. Le crédit offre la puissance (*La Charrue Rouge*, n° 97, juillet 1935). La nationalisation du secteur bancaire sera une des toutes premières décisions du cabinet Blum.

31. Son frère a été député au Reichstag sous Guillaume II.

32. Président du Comité des Forges, accusé d'acheter l'opinion et les hommes politiques. Pour *La Charrue Rouge* (n° 61, mai 1933) l'affaire de Briey (pressions de la famille de Wendel auprès des deux gouvernements pour garder intactes des mines indispensables aux usines d'armements) prouve ce contrôle politique.

33. *La Charrue Rouge*, n° 71, novembre 1933.

Mercier, magnat de l'électricité et argentier des groupements fascistes³⁴ qui donne aux réseaux capitalistes concurrents une unité idéologique.

En écho à André Siegfried qui décrit les campagnes bretonnes « placées sous le signe des châteaux » Augustin Hamon attaque les élites trégorroises, démontrant l'insertion des familles illustres de Rosanbo, de Carcaradec³⁵ dans ce formidable réseau des cercles capitalistes parisiens par des liens de parenté forts. Le ministre responsable de la révocation de 20 000 cheminots à l'issue des grèves de 1919-2020, Yves « Napoléon » Le Trocquer, sénateur-polytechnicien, est fustigé pour son réseau de relations financières³⁶. Comme ses articles ne sont pas seulement destinés aux élites intellectuelles progressistes de Paris, il tente de prouver que cette dictature des deux cents familles s'appuie sur les grands propriétaires. Dans *Les Maîtres de la Terre*³⁷, l'accumulation de chiffres montre l'importance de la grande propriété nobiliaire mais les longues diatribes contre la rue d'Athènes, pendant agraire du Comité des Forges, et tout particulièrement à l'encontre des de Guébriant, n'apportent pas une preuve indubitable de ce lien. C'est le défaut principal de ses travaux qui laissent l'idée politique écraser le projet scientifique.

La passion des questions internationales : images et pensées d'un spécialiste socialiste

La prépondérance des relations internationales, pierre angulaire de son système de pensée, s'exprime dans de longs développements, fouillés, peuplant les colonnes de la presse socialiste. Spécialiste absolu de ces thématiques, il impose un monopole intellectuel sur l'interprétation des questions de politique internationale, dont la place volumineuse apparaît disproportionnée au regard des priorités stratégiques de la SFIO dans un département majoritairement paysan, frappé de plein fouet par une forte crise dans les années 1930. Les idées s'enchaînent dans une réflexion marxiste actualisée : les bouleversements de 1914-2018 ont déstabilisé les sociétés capitalistes occidentales secouées par des accès de violences, phénomène conçu comme une entrée dans la modernité terrible du siècle. Ces tensions tendent à prendre la forme d'une guerre mondialisée qui finira par détruire le capitalisme. La conviction de vivre un moment historique s'appuie sur le sentiment d'une paralysie décadente des démocraties libé-

34. *La Charrue Rouge*, n° 83, mai 1934.

35. *La Charrue Rouge*, n° 87, décembre 1934.

36. Dans un discours à géométrie variable (allié majeur des deux cents familles ou petit capitaliste) il peine à traduire la hiérarchisation des réseaux d'oligarchies. Le comte de Kérouartz (Guingamp), le marquis de Kergariou (Lannion) ou la famille de Champagny (Pleumeur-Bodou) sont attaqués (*La Charrue Rouge*, n° 104, mars 1936 et n° 106, avril 1936). L'article sur le châtelain François Touche (leader local des Croix de Feu) tourne au ridicule : « Il est quand même le beau-frère de la sœur du gendre de Chiappe ».

37. *La Charrue Rouge*, n° 109, juillet 1936 et suivants concoctés avec les communistes (Lettre de Marcel Hamon du 27 février 1935, CHT de Nantes, fonds Hamon, HAM 48).

rales face à l'émergence des fascismes (dont la spécificité est bien comprise) et à l'ascension du communisme soviétique. Cette perception des actualités mondiales fait apparaître un intellectuel éclatant de lucidité, aux idées souvent en avance sur son temps. En dépit de la portée presque nulle de ses écrits tombés dans l'oubli, elle est logiquement prolongée par un fort engagement antifasciste précoce et original.

Visions de guerres

Vieilli par les années sans avoir vécu l'enfer des tranchées, il est marqué comme toute la génération de l'entre-deux-guerres par la mémoire du premier conflit mondial. Imprégné par le courant pacifiste qui rejette les horreurs de la guerre, il développe une lecture moderne de la première guerre mondiale fondée sur l'idée d'un affrontement final apocalyptique, annonciateur de la victoire socialiste dans le monde, à condition que le socialisme trouve l'énergie de sortir de l'impasse pacifiste en s'affirmant aussi antifasciste qu'anticapitaliste. Exilé avec sa famille en Angleterre, il vit à distance ce conflit ce qui lui inspire des réflexions à chaud, occasion de treize conférences indéniablement modernes qu'il fait comme lecteur au Birbeck Collège de l'Université de Londres entre novembre 1915 et mars 1916, conférences qui auront un faible écho en Bretagne au moment de son retour en 1919. Cette représentation de la première guerre mondiale présentée dans *Les leçons de la Guerre Mondiale*³⁸ s'avère éminent moderne, en comparaison avec le regard historiographique le plus récent³⁹ sur cet événement clé du xx^e siècle.

Analysant la première configuration, militaire et diplomatique renouvelée par le paradigme marxiste, l'ouvrage de A. Prost montre l'attention accordée par les travaux historiques à la question des causes du conflit appréhendées selon les prismes de l'engrenage des alliances diplomatiques, de l'affirmation des nationalismes et de l'affrontement d'impérialismes belliqueux. Augustin Hamon intègre toutes ces dimensions à sa réflexion. Il dissèque les liens entre les forces de la Triple Alliance, il évoque les appétits français de revanche, comme les motivations guerrières des junkers allemands et du pouvoir impérial et pose même la question de la transformation de la question des nationalismes (distinction classique langue/people) en racisme émergent, citant des théoriciens français et allemands.

La question de la représentation physique et mentale de la guerre des tranchées est présente chez Augustin Hamon qui appréhende aussi bien les types de tactiques militaires, guerres de mouvement et de position que les réalités concrètes de la vie d'un poilu, citant des lettres de combattants des

38. Éd. Giard et Brière, Paris, 1917. La préface signale toutes les traductions de son ouvrage.

39. PROST, Antoine et WINTER, Jay, *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, Paris, Seuil, 2004.

deux camps. Il transmet à des militants socialistes bretons un questionnaire d'observation pour comprendre la vie matérielle et l'appréciation du conflit, au cœur des tranchées. Cette correspondance fournie échappe pour partie à la censure. Ce regard sur la perception que les soldats ont de la guerre permet à Augustin Hamon d'exposer les conséquences des processus de brutalisation des comportements, de culture de guerre. Il évoque la modification de la psychologie humaine au contact de la guerre, l'impossible vie de ceux qui reviennent du front ou la militarisation des mœurs, symbole de l'acculturation à la violence. De ce fait, il pense la guerre comme un phénomène social total, se fondant sur l'ampleur et la multiplicité de ses effets. Il insiste sur la modernité radicalement nouvelle de cette guerre mondialisée par le nombre des puissances engagées et tonitruantes au vu du nombre total des morts ou des techniques militaires utilisées.

La mobilisation des États autoritaires en temps de guerre est un point important pour l'ancien anarchiste qui dissèque les questions de la censure, de la désinformation, de l'idéologie de l'État, du contrôle des moyens de productions ou de l'affirmation d'économie de guerre. Les enjeux de l'Union Sacrée, forme de consentement volontaire des libertés, présentes même chez les socialistes, sont aussi abordés. Les effets de la guerre sur les courants politiques confrontés à de nouvelles problématiques sont questionnés par le biais de la transformation souhaitée de l'Internationale, de la réflexion sur les positionnements de la social-démocratie allemande, mais Augustin Hamon s'intéresse aussi aux difficiles tentatives pacifistes au cœur même du conflit, citant le rôle de l'Église dans ce domaine. Les conséquences plus directes de cette guerre sont aussi prises en compte. Il décrit avec justesse le déclin des régimes autoritaires, le cataclysme s'abattant sur les territoires et les peuples. Il se projette même sur les questions cruciales qui vont surgir dans l'immédiat après-guerre comme le découpage territorial en fonction des peuples, les difficultés de la remise en ordre économique et sociale ou la question du désarmement avec l'émergence nécessaire d'une instance internationale.

Au-delà de ce livre, le sens des actualités est très présent par la suite dans les articles qui retranscrivent le raisonnement d'Augustin Hamon. Par ses observations attentives, mêlant angoisse inquiète et frénésie impatiente, il traque une réalité dans les nouvelles extérieures : la guerre ultime, sans cesse pressentie, est annoncée avec gravité car son suivi des conflits pendant les années trente (notamment la guerre d'Espagne) lui donne le sentiment d'une guerre continuée depuis 1918 dont un second conflit mondial ne serait que l'aboutissement inexorable. Entre-deux-guerres ou guerre continuée, cette vision du monde correspond pour partie à la réalité des années trente, entre-deux-guerres au sens propre, qualifiée de « temps faible d'une guerre permanente de vingt ans, entre deux moments de barbarie universelle » par Eric Hobsbawm⁴⁰. Ses sources d'information, d'une incroyable précision, contribuent à faire connaître et à diffuser ses idées.

40. HOBBSAWM, Éric, *L'Âge des extrêmes*, Paris, Complexe, 1999.

Par ailleurs, l'analyse lucide des ascensions fascistes procède de son insertion dans des réseaux intellectuels bien renseignés (par les journaux européens, l'échange de courriers réguliers avec des socialistes étrangers mais également la lecture des ouvrages fascistes) : l'analyse pertinente des systèmes fascistes contraste avec le discours schématique de l'époque qui ne comprend pas l'originalité politique des fascismes⁴¹. En effet, le totalitarisme, dans sa vocation révolutionnaire, violente, raciste et autoritaire, est dénoncé mais également expliqué pour lui-même, en tentant de montrer les dangers et la modernité nouvelle de ces théories⁴².

De la pensée à l'action : l'engagement antifasciste

En application de ses idées, il participe à des actions de portée internationale comme le mouvement pacifiste Amsterdam-Pleyel⁴³ dont il a été un des instigateurs en Bretagne : la Fédération des Côtes-du-Nord y adhère en dépit des pressions du centre parisien. Figure incontournable de l'antifascisme breton, il réussit à imposer cet enjeu comme essentiel dans les débats politiques, permettant à son groupe politique de *La Charrue Rouge* de contrôler la Fédération socialiste entre 1932 et 1934. À cet égard, les luttes unitaires antifascistes du Trégor, dans un contexte de mobilisation paysanne contre les ventes-saisies, semblent avoir été un laboratoire politique de l'unité, annonçant les stratégies de Front Populaire sous l'action conjointe de Marcel Cachin et d'Augustin Hamon, proches amis.

Pour Thierry Hohl⁴⁴, les conceptions antifascistes d'Augustin Hamon sont le signe d'une culture politique aux marges des partis socialiste et communiste⁴⁵ qui concrétise son engagement antifasciste en adhérant à de multiples comités, à la manière des intellectuels au temps de Dreyfus⁴⁶. L'historien conclut en affirmant :

« L'énumération place Augustin Hamon au nombre des compagnons de route du communisme au sein des multiples associations aux confins du culturel et du politique. Il est un de ces intellectuels, loin d'être le plus prestigieux, parmi les nombreux ayant participé à la mobilisation antifasciste de

41. La polémique historiographique sur l'existence du fascisme français a mis en valeur en retour la force de l'antifascisme. Le vocable multiforme de fasciste désigne l'adversaire (les clivages blanc/bleus ou blancs/rouges sont transcendés). La perception de l'idéologie est aussi floue et large que l'efficacité du réflexe antifasciste.

42. Citons ainsi « Le national-socialisme a-t-il sauvé l'Allemagne? », « La vérité sur le fascisme » (*La Charrue Rouge*, n° 81, avril 1934 et n° 83, juin 1934).

43. Durant l'été 1932, il est un des rares membres socialistes du Comité National.

44. « Augustin Hamon, la saisie d'un espace antifasciste », thèse, p. 547-555.

45. « Par son statut en marge de la SFIO nationale, la position de ce publiciste inlassable le classe à la charnière des mondes socialiste et communiste au sein de l'espace antifasciste. Le parcours biographique saisit les limites extrêmes au-delà desquelles le militant socialiste ne se différencie plus du communiste ». D'ailleurs, peu avant sa mort, il finit par rejoindre le PC en 1945, une tentation obsédante depuis 1934.

46. La liste ahurissante de ses adhésions, recensées entre 1935 et 1938, montre combien il est inséré dans un réseau européen d'intellectuels antifascistes.

ces années de Front populaire. Son adhésion à cette nébuleuse de comités, d'associations impulsées, animées par des communistes ou des personnalités proches, témoigne de la force de l'antifascisme comme représentation au sein de la gauche intellectuelle. Membre de la SFIO, Augustin Hamon participe, est sollicité en tant qu'intellectuel aux manifestations⁴⁷. Sa qualité de socialiste lui vaut certainement attention de la part des organisateurs qui veulent démontrer le pluralisme de la représentation politique à leurs différentes activités. La vanité du personnage aide à comprendre les réponses favorables aux sollicitations ; s'en tenir à ce facteur personnel serait oublier le rôle joué par sa propre analyse de l'URSS dans son engagement au sein de l'espace antifasciste. »

•

Choisir une vie d'engagements⁴⁸ pour analyser les relations entre l'Ouest et le monde s'avère une démarche éclairante. La trajectoire d'un socialiste convaincu qui se refuse à être enfermé dans des structures partisans révèle un itinéraire intellectuel constamment porté par le souci de rompre l'isolement breton par des lectures, des échanges. Ce vif désir d'ouverture se traduit par une insertion active dans des réseaux d'amitiés intellectuelles nouées des années auparavant. Sa vie, scandée par des engagements pluriels, montre toute l'originalité du personnage qui se bat avec virulence pour des convictions multiples.

L'éclairage biographique de cet univers individuel montre qu'il existait des éléments bretons en rupture (dans ce cas précis parce que socialistes, de culture politique exogène au milieu traditionnel breton) et connectés au reste du globe, par le biais de réseaux patiemment tissés et renforcés dans la difficulté des épreuves et des luttes. Or le paradoxe réside justement dans l'oubli des mémoires d'Augustin Hamon, un des pères de la psychologie sociale, un des leaders de l'anarchisme d'avant 1914, et une figure majeure du socialisme breton. Autant de raisons pour réhabiliter et redécouvrir le personnage.

À la manière d'un miroir, les réponses à sa correspondance regorgent de portraits, d'images et de discours passionnants où de grands personnages historiques viennent se refléter. « Les mondes d'Augustin Hamon » dévoilent ce que les autres disent d'eux-mêmes, de leur époque. Coïncé entre le monde des autres qui pensent et agissent (son réseau qui prend la forme d'une vie par procuration), le monde de ceux qui ne se reconnaissent pas dans ses théories trop désaxées (ses partenaires politiques avec qui il partage cependant une vie de dévouement militant), le monde de ceux qui le combattent, le rejettent (ses adversaires envisagés comme l'image inversée et répulsive du monde qu'il désire), Augustin Hamon s'apparente à une figure interstitielle, plongée dans l'oubli, ce qui déconsidère cet homme déconcertant, rarement pensé pour lui-même.

47. L'AEAR (Association des Écrivains Antifascistes Révolutionnaires) lui demande d'être dans la tête du cortège du 14 juillet à Bastille (Courrier du 10 juillet 1935, Fonds Hamon, IISH).

48. « D'encre et de sang mêlés », Alexandre BLIN, *Melisa Cordelier*, chez l'auteur, 2005.

Connu de tous ses contemporains mais peu reconnu en raison d'un caractère difficile, ce militant est exclu de la mémoire socialiste bretonne dont émergent par contre les autres fondateurs comme Masson, Goude, Le Febvre, Brunellière... Son identité non-conforme qui s'abreuve à un univers de références hétérogènes handicape ce penseur important, absent de l'histoire des intellectuels du fait de ses écarts. Augustin Hamon s'avère cependant une mine d'or historique par la masse documentaire générée, concentrée entre Nantes et Amsterdam⁴⁹ : plus que le personnage, ce sont ses mondes engloutis qu'il s'agit de redécouvrir.

RESUME

Intellectuel éclectique à revisiter, Augustin Hamon émerge à la fin du XIX^e siècle, inséré dans les cercles anarchistes parisiens. Traducteur français de Shaw, figurant parmi les fondateurs de la psychologie sociale française, ce bâtisseur de la SFIO en Bretagne multiplie les formes d'engagements. Ainsi, explorer « les mondes d'Augustin Hamon », c'est analyser d'une position intellectuelle originale d'ouverture sur le monde s'appuyant sur un réseau étoffé de relations à l'échelle européenne. Dans ses écrits, le publiciste dévoile des représentations du monde vues du Trégor, visions pour le moins atypiques défendant l'expérience soviétique et décomposant le capitalisme contrôlé par les « deux cents familles ». La passion des questions internationales de ce journaliste socialiste prolix, témoigne d'une perception moderne de la première guerre mondiale, pensée prolongée dans l'action par un engagement antifasciste précoce, aux marges de la SFIO.

ABSTRACT

Augustin Hamon is an eclectic intellectual to revisit, who raised at the end of the XIXth Century when he was settled in anarchist networks in Paris. French translator of Shaw, appearing among the founders of the French social psychology, this builder of the SFIO in Brittany multiplies the forms of commitments. Thus, to investigate "Augustin Hamon's worlds", it is to analyze an original intellectual position, wide-opened on the world, leaning on a network of relations at the European scale. In his papers, he reveals representations of the world, seen from the Trégor where he used to live, at least atypical visions defending the Soviet Union experience or trying to show that the capitalist system was controlled by two hundred very linked families. The passion of the international questions of this prolix socialist journalist, testifies of a modern perception of WWI. His thought was prolonged in the action by an early antifascist commitment, in the margins of the French Socialist Party (SFIO).

49. Sollicité pour déposer ses archives à Amsterdam, il craint pour ses papiers l'invasion à venir des Pays Bas (Lettre du 6 février 1939 à Max Nettlau, fonds Hamon, IISH). À sa mort, ses filles lèguent ses fonds documentaires aux centres de Brest, Nantes et Amsterdam.